« la tradition *fa'a'amu* »

par Prisca Guillemette-Artur

Médecin à Tahiti depuis onze ans, Prisca Guillemette-Artur vient de sortir son premier livre, « On vous souhaite tout le bonheur du monde ». A travers le récit poignant de sa propre histoire, l'auteur, mère de deux enfants polynésiens, offre un regard vrai, humain et sincère sur cette tradition fa'a'amu, l'adoption coutumière, qu'elle éclaire d'une notion fondamentale trop souvent oubliée : le don et le contre-don.

Editions l'Harmattan, www.editions-harmattan.fr

Ce livre est un véritable témoignage. Prisca Guillemette-Artur raconte comment après des années de lutte pour devenir parent, elle a eu la chance de rencontrer la mère de ses enfants. « C'est cette rencontre qui m'a permis d'envisager de *fa'a'amu* un enfant », confie-t-elle. Ce livre est aussi une belle déclaration d'amour à la Polynésie.

Pourquoi ce livre ? Quel a été le déclic ?

Ce roman est librement inspiré de mon histoire personnelle. J'ai adopté moi-même deux enfants polynésiens et j'ai toujours été intriguée par cette coutume polynésienne que l'on présente souvent comme « naturelle » alors qu'elle nous paraît extraordinaire, à nous les Occidentaux. J'ai connu la douleur d'un parcours classique d'infertilité et de PMA. À cette époque, l'écriture était un exutoire alors qu'une trop grande pudeur m'empêchait d'aller vers les autres. Plus tard, j'ai repris ces écrits et je me suis dit que mes enfants devaient absolument connaître les détails précis de leur histoire.

Quel est votre regard sur le fa'a'amu ?

Dans les premières années, sans être concernée par l'adoption, j'avais été intriguée par cette tradition. On m'avait dit que « culturellement, les Polynésiens donnaient leur enfant ». Quand j'ai été concernée par l'infertilité, je me sentais incapable d'aller voir une maman enceinte pour lui demander son enfant. Cela m'était impossible.

Qu'est-ce qui vous a décidé à franchir le pas ?

La rencontre avec les parents *fanau* (biologiques) de mes enfants a été décisive. C'est ce qui m'a permis d'envisager de *fa'a'amu* un enfant, d'accepter que cette femme merveilleuse me confie un jour ses enfants. J'ai voulu alors essayer de comprendre les tenants et les aboutissants du *fa'a'amu* pour savoir si moi, « une *Popa'a* », je pouvais m'immiscer dans ces pratiques coutumières. J'ai trouvé relativement peu d'écrits sur le sujet alors j'ai voulu les reporter dans mon livre, pour tenter d'informer ceux qui envisagent ce mode d'adoption.

Quelle est aujourd'hui votre vision du *fa'a'amu* ?

J'ai découvert par mes lectures les origines de cette tradition séculaire. L'organisation sociale de la société polynésienne avant l'évangélisation en est la cause. Par raccourci, on entend souvent dire que les Polynésiens « donnent » leurs enfants parce que c'est culturellement prescrit. Cela m'a toujours paru un peu simpliste et donné l'impression qu'on éludait la position des mères de naissance. J'ai vérifié avec mon expérience à quel point aucune mère ne se sépare « avec facilité » de l'enfant qu'elle a porté. La coutume *fa'a'amu* ne soustrayait pas toujours l'enfant à la vue de ses géniteurs, qui pouvaient le voir revenir ou bien avoir des nouvelles. Aujourd'hui, l'adaptation de la coutume a élargi le *fa'a'amu*, souvent intrafamilial, aux métropolitains. Et des enfants sont envoyés à l'autre bout du monde. J'ai parfois constaté que la promesse de garder le lien n'est pas toujours tenue par ceux qui prennent. **La notion de contre-don est parfois négligée et la souffrance des familles polynésiennes bafouée.** J'aimerais avec mon livre attirer l'attention sur cet aspect que j'espère marginal.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

J'aimerais écrire sous forme de nouvelles, toutes les histoires de *fa'a'amu* que j'ai pu entendre dans mon entourage ou par l'intermédiaire de mon métier. Les facettes du *fa'a'amu* sont multiples... Et j'aimerais continuer à me faire l'écho de cette parole polynésienne, rare et discrète.

Nota : Prisca a ouvert un site www.faaamu.com et une page Facebook @priscaguillemette

complicité de femme. »

La tradition fa'a'amu
par Prisca Guillemette-Artur,

Photo prise à Rangiroa avec Prisca (à gauche) avec Tepoe et Ioane (les parents biologiques). Mikaël (le mari de Prisca) avec les deux enfants, Tamahere et Manahau. *(voir p.84)*